

Accident sur la route de Kango

Un croisement fait un mort à Kafélé

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

AU rythme où vont les choses, Kango, le chef-lieu du département du Komo-Kango, risque, une fois de plus, de remporter le triste record de la localité la plus accidentogène du pays au cours de cette année 2016. L'an dernier déjà, rappelle-t-on, la zone a enregistré une moyenne de 10 morts et 24 blessés.

Et comme si cela ne suffisait pas, voilà qu'un nouveau drame de la route s'est produit, le vendredi 15 juillet dernier, aux environs de 19 heures, au village Kafélé, lors d'une collision entre deux voitures: un minibus de marque Toyota Hiace, et un Nissan à usage d'ambulance appartenant à la société agro-industrielle Olam. Jean-Noël Mba Ondo, qui était au volant du minibus, est mort sur-le-champ.

Transporté dans une clinique de Libreville, Jean Ndagoue, le conducteur du véhicule médicalisé se trouve entre la vie et la mort. Alors que le jeune homme servant d'assistant au chauffeur du Toyota Hiace, dont l'identité n'a pas encore été établie, s'en est sorti avec l'oreille gauche complètement sectionnée. L'infirmière qui était aux côtés de l'ambulancier a, quant à elle, eu beaucoup plus de baraka, vu qu'elle s'en est tirée avec des hématomes.

Les gendarmes de la brigade routière de Kango se sont rendus sur le lieu du sinistre, quelques instants seulement après en avoir été informés. D'après les premiers éléments du constat d'usage dressé par leurs soins, le minibus roulait dans le sens Bifoun-Kango, tandis que l'ambulance revenait d'une évacuation sanitaire à Libreville, effectuant par conséquent le trajet in-



Photo : E-MM



Photo : E-MM



Photo : E-MM

Le minibus que conduisait Jean-Noël Mba Ondo, le disparu. Photo du milieu : Les restes de l'ambulance, ici, donnent une idée de la violence du choc. Photo de droite : L'état de santé de Jean Ndagoue, le chauffeur de l'ambulance, serait préoccupant.

verse. Mais parvenus au village Kafélé, à environ 107 km de Libreville - très précisément à hauteur de la pancarte estampillée "Bienvenue à Kango", les deux véhicules se retrouvent nez-à-nez, dans une collision frontale. A l'origine du drame, le rétrécissement de la voie par un camion en stationnement. Mais pas seulement. A ce

qu'il semble, les deux conducteurs roulaient à vive allure. Dans ces conditions, difficile d'avoir le geste juste. « Les deux engins se déplaçaient certainement à 130 km/h, c'est pourquoi l'impact était d'une violence inouïe. En théorie, si deux véhicules roulent à cette vitesse-là, lorsqu'ils entrent en collision, celle-ci décuple

leur élan à 260 km/h », fait-on savoir du côté de la direction des enquêtes de la brigade routière de Kango. Toute chose qui expliquerait pourquoi Jean-Noël Mba Ondo sera éjecté de l'habitacle du Toyota Hiace, pour se retrouver sur le bitume. Il meurt sur-le-champ, car il a les membres fracturés de toutes parts et le crâne ouvert!

Le chauffeur de l'ambulance, grièvement blessé, a pu être acheminé avec une certaine promptitude dans une structure privée de la capitale. Mais aux dernières nouvelles, Jean Ndagoue se trouverait dans un état très critique, au point que son évacuation vers l'extérieur du pays serait la seule solution pour tenter de le sauver.

Et aussi...

Doter les gendarmes d'outils opérationnels

SCOM
Libreville/Gabon

SANS être devin, on peut toutefois se risquer à dire que si les éléments de la brigade routière de Kango disposaient d'outils permettant de parer au plus pressé, le pronostic vital de Jean Ndagoue n'aurait certainement pas été engagé comme c'est présentement le cas. L'évacuation du blessé, dont les heures sont actuellement comptées, ne s'imposerait probablement

pas aujourd'hui. Vu que les urgentistes des Centres hospitaliers universitaires (Chu) de la place auraient bien pu prendre en charge ce compatriote dans l'agonie. Après avoir été prévenus de l'accident, les agents de la brigade de gendarmerie vont rallier le site de Kafélé, dans le but de coordonner les opérations de secours et procéder au constat d'usage. Sauf que la situation est plus grave que les pandores ne l'envisageaient en partant de leur

base. En effet, une fois sur le lieu de la collision, ils se rendent très vite compte que le chauffeur de l'ambulance d'Olam est complètement piégé dans son véhicule. Dépourvus d'outils appropriés pour ce type d'intervention, toutes les actions initiées pour sortir Jean Ndagoue de là vont donc relever du pur balbutiement. Aussi, à cause de ce manque de matériel, l'accidenté sera-t-il retenu prisonnier dans l'épave pendant près d'une heure. Le fait de doter les gen-

darmes d'outils opérationnels, en plus de les former à leur usage, permettra également d'éviter de longs déplacements aux

sapeurs-pompiers. Lesquels arrivent parfois trop tard sur les sites des sinistres. Conséquence tragique de tous ces attermoissements:

les victimes ont le temps de rendre l'âme entre les mains des pandores, parents, connaissances et autres badauds impuissants!

Fric-frac au siège de l'Union des écrivains gabonais (Udeg)
Des vandales emportent le matériel informatique

AEE
Libreville/Gabon

DANS la nuit du 13 au 14 juillet dernier, le siège de l'Union des écrivains gabonais (Udeg), sis au quartier Louis, dans le premier arrondissement de la commune de Libreville, a été visité par des inconnus. Les visiteurs seraient passés par le plafond extérieur du bâtiment, avant d'atterrir à l'intérieur. Selon le président de cette structure, Eric Joel Bekale, ils auraient emporté avec eux du matériel informatique (deux ordinateurs complets, deux imprimantes) et de nombreux livres. Selon toute vraisemblance, cet acte a été favorisé par l'obscurité régnant à cet endroit à la nuit tombée. Pas une once de lumière ne filtre des lampadaires situés le long de la chaussée



Photo : AEE

C'est par le plafond extérieur de l'arrière du bâtiment que les vandales seraient passés pour commettre leur forfait.

depuis longtemps. C'est donc le matin que le libraire de l'Udeg, dès son arrivée sur les lieux, constate, en ouvrant le siège, que tout est saccagé. D'abord dans la salle principale, puis dans la bibliothèque. Il remarque ensuite que le plafond de la douche a été défoncé. C'est donc à ce moment qu'il

alerte le président Eric Joel Bekale. Joint au téléphone, ce dernier a exprimé sa désolation face à ce cas de vol, un coup dur pour les écrivains membres de l'Udeg, qui voient en ce cambriolage leurs efforts réduits à zéro, après tant d'énergie dépensée pour s'équiper en matériel informatique.

PRESIDENCE DE LA REPUBLIQUE
MINISTRE DE L'INTERIEUR, DE LA DECENTRALISATION, DE LA SECURITE ET DE L'HYGIENE PUBLIQUES
FORCES DE POLICE NATIONALE
DIRECTION GENERALE DE LA DOCUMENTATION ET DE L'IMMIGRATION
CABINET DU DIRECTEUR GENERAL

SECRETARIAT CENTRAL
N° 115247/DODI/CAB/SC
Du 02/07/2016

COMMUNIQUE

Le Directeur Général de la Documentation et de l'Immigration porte à la connaissance du public que le dispositif de contrôle automatisé aux frontières, appelé « e-gate », inauguré le 27 juin 2016 à l'aéroport international Léon MBA de Libreville par le Président de la République chef de l'Etat, Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA, est désormais en service.

A cet effet, les voyageurs empruntant ce point de passage et souhaitant utiliser ledit dispositif sont priés de se rapprocher des services de la Police de l'Air et des Frontières situés dans l'enceinte de cet aéroport.

En rappel, ce dispositif comporte cinq (5) postes de passage et permet d'allier facilitation et sûreté.

Fait à Libreville, le 01 juillet 2016

Le Général de Division Célestin EMBINGA